

Et moi, quelle spectatrice ai-je été ?

Je me connais : ne voulant rien savoir d'avance, surtout pas l'histoire tout au plus le genre, théâtre, musique, cirque, je suis une spectatrice qui aime se laisser surprendre dès le lever de rideau et les quelques secondes qui ont suivi ont conditionné mon attention. J'ai plongé tête baissée dans ce qui m'était offert pour ne refaire surface qu'aux applaudissements, épuisée par la performance des acteurs et délivrée du cauchemar. J'en aurais presque oublié mon rôle de scribe tant je revenais de loin.

J'étais terriblement concentrée, immobile, mâchoires serrées, placée parmi un jeune public concentré lui aussi. Le silence était partout, intense, à la hauteur du drame qui se jouait là sur scène. Un drame de marionnettes dont le petit Michele, avec une voix incroyablement profonde, enfantine, du haut de ses 9 ans a embarqué tout le public.

Pas un bruit de pieds. Pas un raclement de gorge, trop serrée pour émettre le moindre son, pour que le public ne bouge, juste un léger frémissement de dégoût lorsqu'à plusieurs reprises il y eut des scènes de crachats méprisants. Même les mots les plus vulgaires n'ont pas choqué les spectateurs tellement ils sonnaient juste, à leur place. J'étais haletante, je tirais mentalement ce malheureux enfant sur les pentes glissantes, compatissante le rattrapais de justesse au bord de la trappe fatidique, avant sa découverte macabre.

L'alternance de cruauté, de naïveté, d'espoir et de noirceur accompagnée d'un fond musical évoquant une Italie plutôt pauvre et populaire a fait vibrer toute la salle et son jeune public.

Je regrette beaucoup l'absence de spectateurs adultes que le mot marionnette a certainement éloigné de ce spectacle pourtant plus proche du monde actuel que de celui des enfants, même si ceux-ci sont les victimes de « je n'ai pas peur ».

Comme Pinocchio, Michele a beaucoup appris du monde des adultes pour grandir à son tour.

Hélène Charpentier

Atelier « L'Écume des mots » Fouesnant.

Le 21 janvier 2016.